

Monique VLASSEMBROUCK

L'enfant et le semblant \*

Petite enfance Cereda: Bulletin 1\*\*

Points et Déliés, n° 1 \*\*\*

Ces trois publications, de portée et d'ampleur différentes, ont cependant un même souci éthique formaliser une pratique dans ses références à J. Lacan, à la psychanalyse.

D'emblée, le ton est donné par les auteurs du groupe CEREDA qui, interrogeant l'enfant et le semblant, interrogent aussi bien le rapport de l'enfant au discours analytique où Lacan a mis au centre la présence de l'objet. Du même coup, nous rappelle Rosine Lefort, il a posé le fondement de ce qui va être la clinique du réel, voire même une clinique de la jouissance.

Divers articles à l'épreuve de la clinique indiquent cette fonction de semblant comme constitutive du sujet : soit comme ce qui permet d'occuper une position d'interrogation de l'objet auquel on s'est identifié, soit comme ce qui a fonction d'introduire un blanc entre les signifiants, lieu d'extériorisation possible de l'objet et de rupture de la symbiose avec le signifiant sous lequel le sujet peut défaillir.

Et Marc Strauss d'appuyer le semblant, non seulement comme l'irréalisation par le symbolique ou l'image illusoire, mais bien plutôt comme imago fondatrice au sens de l'image en tant qu'elle est organisée par le signifiant et qu'elle précipite un réel du corps dans l'acte.

Si le semblant se connote avec l'illusoire, c'est bien plutôt parce que le vrai et la fiction sont liés pour nous, pointe Marie Hélène Brousse, dans l'enseignement de Lacan. Et de nous rappeler le pouvoir opérationnellement parlant de l'imago comme semblant d'unité et valeur de réalité qui, dialectiquement lié à la discordance, fait de la notion de

semblant ce qui supplée à la discordance. Lilia Mahjoub-Trobas rappelle par ailleurs les références augustiniennes chez Lacan pour faire émerger ce que recouvre la notion du semblable : un réel non spécularisable.

Créé en décembre 1988, le Groupe de Recherche et de Formation pour la Petite Enfance, devenu Groupe Petite Enfance du CEREDA, précise dans les projets de ses quatre commissions sa préoccupation : celle de questionner la structuration du sujet infans en tant qu'il fonde les parents. Les premiers travaux traitant de la demande et ses symptômes traitent aussi bien de la question du statut du sujet infans.

Que ce soit dans ce champ d'un désir du fils signifiant le désir de la mère et créant sa demande à elle, ou d'une mère qui ne peut se situer dans le champ de la demande face à un enfant rapté et sans appel à l'Autre, ou d'une demande qui ne rencontre pas de limites, l'analyste est à la tâche celle d'ouvrir un espace au sujet afin que quelque chose lui revienne de sa question : que me veut-on?

Pour le groupe EFEPS, c'est également une première publication. Points et Déliés traduit un projet dans la même veine que celui du CEREDA où déjà Martine Fourré nous rendait compte de la problématique de l'objet social. Cerner l'objet de la pratique sociale pour que s'en produise un discours propre à la transmission du savoir qui s'y exerce, c'est ce dont il est question dans cette revue.

Les réponses institutionnelles données à l'inscription de la psychanalyse dans le domaine médico-social sont analysées à partir de concepts clefs : le réel, la jouissance et la question de la transmission.

En référence au schéma R de Lacan, Jeanne Granon-Lafont propose une articulation de la pratique sociale et c'est un même souci éthique qui conduit Dominique Fabre à questionner sa pratique sociale d'éducateur dans un lieu d'accueil.

\* Cereda, L'enfant et le semblant, Analytica, vol. 56, Navarin, 1988.

\*\* Petite Enfance Cereda : Bulletin, 1, sept. 1989.

\*\*\* Efeps (Ethique Freudienne et Pratique Sociale), Points et Déliés, n 1, nov. 1988.